

Un morceau qui a eu particulièrement du succès, c'est le gracieux menuet de Boccherini, exécuté par MM. Prume, Campbell, Paré, J. Lavallée et Lavigne, c'est de musique de l'autre siècle, mais qui a toujours un parfum d'aristocratie musicale, de noblesse artistique.

Après la célèbre *Danse des Fées* de Prudent, et une brillante *polonaise* de Chopin, exécutées sur le piano par M. Lavallée, Madame Prume et M. Wiallard ont chanté un duo de *Mireille*, de Gounod. C'est une perle de cet opéra, les inspirations musicales qu'on y rencontre, larges, élégantes, et toujours distinguées, les transitions si bien ménagées, le rythme original, font aisément reconnaître leur auteur. Madame Prume a eu des notes ravissantes et M. Wiallard des phrases parfaitement dites.

Le morceau de la fin a été le *Réveil du Lion*, morceau de piano à 24 mains. Il y avait six pianos sur la scène. Il paraît qu'il en restait encore au moins autant chez M. Lavigne qui les avait prêtés. Le morceau a été exécuté avec beaucoup d'ensemble. C'est une nouveauté que l'on recommencera, nous l'espérons.

— 0 —

Le Concert du 3 Juillet.

Cette fête musicale organisée par nos artistes et amateurs en l'honneur du virtuose si souvent applaudi et admiré par notre public canadien, devait inévitablement attirer tout l'élite de la société. La salle presque remplie aurait été bondée si une chaleur sénégalienne n'avait fait fuir une bonne partie de notre population pour les villes d'eau.

Le programme était composé avec un extrême bon goût et les artistes qui avaient apporté leur concours à cette fête étaient tous d'un mérite réel.

Le premier morceau était un fragment de la Symphonie pastorale de Beethoven, un chef-d'œuvre du genre, un type de la belle et grande musique. Le public a paru assez froid après l'audition de cette œuvre sublime. Nous devons, je crois, attribuer cette froideur injuste au défaut d'éducation musicale de l'auditoire habituel de nos concerts. Remarquez que je dis exprès éducation et non instruction, parce qu'il existe une énorme différence entre ces deux termes. Si très peu ont l'instruction, résultat d'une étude approfondie et toute spéciale, il n'est pas permis à une femme ou un homme du monde de ne pas posséder au moins l'éducation musicale, parce qu'elle est à la portée de tous. Et pourtant c'est ce qui manque à notre public, la raison en est qu'il entend trop rarement de la musique sérieuse. Toute son éducation musicale est encore à faire. Or, comme de tous temps et en tous lieux on a toujours sacrifié l'art au goût même très-mauvais du public, il en est résulté que les personnes courageuses qui ont eu la bonne pensée de relever au Canada le goût musical, en ont été pour leur frais. Quoiqu'il en soit, je ne pourrais trop les encourager à le reprendre et à braver une vaine popularité, on leur en saura gré plus tard. Ceux qui ont la direction des plaisirs artistiques d'une ville, ont un grand devoir à remplir, celui de former le goût. Ce n'est pas en descendant jusqu'au public qu'on y parvient, mais bien en le forçant insensiblement à s'élever jusqu'à ce qu'il ait atteint la faculté intellectuelle du beau. N'est-on pas à Montréal aussi intelligent qu'ailleurs? malheureusement les arts y ont toujours été négligés, mais, grâce à l'impulsion donnée depuis le séjour parmi nous de MM. F. Jehin-Prume et Lavallée, nous avons lieu d'espérer que dans un temps rapproché, nous aurons un auditoire instruit devant lequel on n'osera plus exécuter que des œuvres d'une valeur réelle. Je demande mille pardons à mes lecteurs, et bien plus encore à mes belles lectrices, de les avoir traitées un peu durement peut-être, mais, dussé-je avoir le sort de Cassandre, j'ai à conscience de dire vrai et je dirai tant qu'à la fin on devra bien m'écouter, ne fût-ce que pour me faire taire.

Ma logique m'a entraîné beaucoup plus loin que je ne le pen-

sais, il faudra donc que je ménage l'espace qui me reste et vous donner seulement un résumé des divers morceaux exécutés au concert.

La partie vocale était confiée à Madame Jehin-Prume et à Mr. Paul Wiallard.

Madame Jehin-Prume a chanté avec une perfection exquise l'air de Linda di Chamounix de Donizetti et le charmant boléro "Flora" de F. Jehin-Prume. Sa voix a toute la pureté de la jeunesse, son chant est coloré, sa diction est élégante et pleine de goût. Les auditeurs charmés n'avaient pas assez de leurs deux mains pour fêter la gracieuse artiste qu'on a bissée et rappelée.

Mr. Wiallard a dit une romance "si vous m'aimiez" de Rupe, avec l'aisance, l'esprit et le talent qui le distingue. Il a surtout mis en relief ses qualités de diction et d'expression parfaite.

Mme. Jehin-Prume a chanté avec Mr. Wiallard, le Duo du Magali, de Mireille de Gounod, avec un goût, un sentiment qui a littéralement électrisé la salle.

La partie instrumentale a été brillamment rehaussée par le mérite de MM. F. Jehin-Prume et Lavallée.

Mr. Calixa Lavallée avait choisi des morceaux pour lesquels on est d'autant plus difficile qu'ils sont plus connus. Le concerto de Weber, last hope de Gottschalk, Saltarello de Duprato et la Marche du Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn. Il a fait preuve de beaucoup d'intelligence musicale dans l'interprétation de chacune de ses œuvres, et comme exécution, il n'y a eu qu'une voix dans la salle pour la proclamer irréprochable. Nous ne faisons pas le compte des ovations et des rappels qui ont salué le virtuose pendant et après l'exécution du concerto de Weber. Les applaudissements ont commencé plus chaleureux que jamais après les trois petites pièces, Gottschalk—Duprato—Mendelssohn dont M. Lavallée a fait chatoyer les fines et délicates ciselures.

Arrivons à Mr. F. Jehin-Prume le héros de la fête et que nous réservions aux gourmets pour la bonne bouche. C'est dans l'andante du Concerto en mi de Mendelssohn, le Rondo du 3ème. Concerto de Vieuxtemps et dans sa gracieuse fantaisie sur le Faust de Gounod que nous avons eu le bonheur de l'entendre.

C'est toujours ce jeu large, magistral et nerveux. Les difficultés, les tours de force, il s'en joue, il fait des notes harmoniques, des arpèges, des staccati à lui seul, comme s'ils étaient plusieurs. C'est étonnant, c'est étourdissant, c'est diabolique. Mais ce que j'admire surtout dans le talent de Jehin-Prume, c'est son chant plein de sentiment et de passion, qui vous empoigne, son chant qui porte à l'âme qui va au cœur, qui est divin.

Il a dit l'Andante de Mendelssohn avec une touchante simplicité qui a du humecter de larmes plus d'une paupière et si les morts tressaillent dans leur tombe, Mendelssohn en a certainement fiémi de bonheur. Le Rondo de Vieuxtemps a été enlevé avec un br o surprenant, il lui donne un mouvement une célérité qui rehausse encore l'éclat de ce brillant finale.

Bref, le succès de M. Jehin-Prume a été complet, c'est plus qu'un succès, c'était des auditeurs charmés, ravis, qui témoignaient à l'artiste leur reconnaissance des moments délicieux qu'il leur avait fait passer, c'était un public électrisé qui dégageait son fluide sympathique en bravos chaleureux.

Terminons en adressant nos plus sincères félicitations aux amateurs pour la délicatesse qu'ils ont mise dans le sémillant Menuet de Boccherini et pour l'ensemble dans le Réveil du Lion de Kotski. Rendons hommage à l'accompagnatrice, Made. Beliveau et notre tâche sera remplie.

— 0 —

DE L'ENTHOUSIASME.

— 0 —

Beaucoup de gens sont prévenus contre l'enthousiasme; ils le confondent avec le fanatisme, et c'est une grande erreur. Le fanatisme est une passion exclusive, dont une opinion est l'objet; l'enthousiasme se rallie à l'harmonie uni-